

MATIÈRES D'ART PRÉSENTE  
**ANARCHITECTURES**  
PEINTURES  
ET INSTALLATIONS



**LE TRAMPOLINE**  
28.03.2025 / 10.05.2025  
Place de l'Olme  
63270 Vic le Comte  
du mercredi au samedi 15h-18h  
matieresart.fr

**JEAN-YVES BELLIARD  
CHRISTOPHE DALECKI**



# ANARCHITECTURES

## PEINTURES ET INSTALLATIONS

L'Architecture, art social, n'est pas seulement l'art de la construction mais certainement l'art de la transformation, dans le sens de la déconstruction/reconstruction et donc elle est révélateur de notre rapport au monde, car il s'agit là, de manières et de matières de l'habiter.

À l'heure où les pouvoirs publics, les élus et les spécialistes de l'aménagement sont confrontés au défi majeur de l'habitat du XXI siècle – la mobilité, la gestion des déchets, la maîtrise de l'eau et des énergies, la densification des villes et gentrification des campagnes... Comment réussir à concilier les aspirations et les rêves du citoyen-habitant avec les impératifs du développement durable et ceux de la réalité économique ? Un grand « bordel architectural » ! Pensons aux villes champignons de la conquête de l'ouest américain, aux bidons villes et favelas (dont certains artistes révèlent la beauté), aux faubourgs de Paris avant Haussmann, aux constructions hâtives dans certaines zones touristiques, à nos zones péri-urbaines, où villes et campagnes se confrontent sans logique.

Sans être pessimiste, cette exposition questionne notre rapport Nature /Culture propice à la réflexion sur la transition d'habitations rêvées. Les installations en polypropylène alvéolaire imprimé, issu des zones commerciales de nos périphéries urbaines utilisées par Christophe Dalecki entrent en résonance avec les peintures de Jean Yves Belliard sur son détournement d'architectures d'exception revisitant le concept « d'anarchitecture » dont Gordon Matta-Clark était la figure de proue (1973) : ce qui explore, déconstruit et métamorphose l'espace architectural.

L'anarchitecture traduit ici une pensée collective sur des questions écologiques et environnementales, une réflexion sur l'harmonie entre art et fonctionnalité et interroge sur notre société consumériste.





Instagram : @christophe.dalecki

## Christophe DALECKI -

Artiste autodidacte, en 1991, Christophe Dalecki termine une licence de psychologie sociale et sciences de l'éducation, tout en prenant déjà part à différents projets artistiques à Clermont-Ferrand. En 1994 il fonde et, jusqu'en 2003, dirige un collectif d'artistes, «Art Pont» qui crée des événements mêlant arts plastiques, spectacles et musiques. A la même époque, il prendra aussi part à l'organisation des «Mars de l'Art contemporain». Sur cette période l'activité d'intervenant en arts plastiques se développe en parallèle des expositions, le statut de plasticien se professionnalise. A partir du début des années 2000 la double activité d'artiste et d'intervenant se confirme, obtenant une bourse d'aide à la création et une autre de production de la DRAC Auvergne. Agréé par celle-ci comme plasticien intervenant, cette activité et son travail personnel d'installation le mèneront à collaborer avec de multiples structures d'enseignement, de formation, socio-culturelles et culturelles. Alliant, entre autre, interventions en prison, avec l'enseignement agricole, et création de work shop avec l'école d'art d'Annecy ou l'école nationale du paysage de Blois. Tout en collaborant avec des décorateurs (Bon Marché, salon de Villepinte), il participe à de multiples expositions parisiennes et belges tant avec des structures privées que publiques... Jusqu'à une quadruple collaboration avec le Centre Pompidou Paris, pour un «work in progress» participatif, à Paris (2008 et 2013), à Istanbul (2015) et en Corée du Sud (2018).

De 2017 à 2024, il occupe un poste de formateur dans une école supérieure privée de design où il enseigne le dessin, les fondamentaux de la couleur et la créativité. Travail très prenant qui fait partiellement et momentanément passer l'activité de création en arrière plan.



Du côté création, cela fait depuis la fin des années 90, que l'ensemble du travail s'oriente et s'organise autour d'une exploration des rapports nature/culture. Ceci donnant lieu à de nombreuses installations intérieures et extérieures. En 2006 la première exposition parisienne à la galerie Fraïch'attitude lui offre une belle vitrine pour trois mois, ouvrant ainsi une succession d'expositions à Paris et banlieues. Aux débuts de cet événement, Christophe Dalecki participera au parcours d'art «Horizon, Massif du Sancy», les oeuvres extérieures s'exposeront encore en Belgique, mais aussi au jardin du Luxembourg à Paris pour la dernière édition d'art Sénat en 2008. En 2010, pour les nuits européennes des Musées, c'est au MARQ, à Clermont-Ferrand, que ses installations pourront se déployer. S'enchaîneront quelques résidences, centres d'arts, expositions privées et musées, au niveau national et international, essentiellement avec un travail d'installation mimant la nature avec des objets usuels en plastiques vert, le tout, sous l'appellation générique de «**Plantastiques**». En parallèle, un travail de dessins et de petits volumes a toujours existé, bien que moins présenté, pendant une bonne décennie.

Aujourd'hui, les productions sont polymorphes, mais la même exploration se décline dans des séries de dessins, de petites sculptures et d'installations. Abandonnant plus fréquemment l'univers végétal, le travail insiste sur les matériaux utilisés, terrain de rencontre du naturel et de l'artificiel, de l'humain. C'est ainsi que depuis 2015, en détournant des plastiques de récupération imprimés, issus d'opérations promotionnelles et commerciales, la forme générique d'une petite maison prend beaucoup d'importance dans les réalisations en volume. La première installation réalisée dans cet esprit est: «Périphérie colorée», (2015). Cette petite maison, c'est nous, c'est la symbolisation de notre manière d'occuper, d'habiter le monde. Depuis, elle aussi, se décline au fil des réflexions, des idées et des envies.

Dans la plupart des oeuvres, les éléments plastiques (matières, formes, couleurs) font sens, et avec les titres, ouvrent des pistes d'appréhension du travail. Derrière une esthétique souvent épurée et évidente se dissimulent des interrogations plus vastes. Le décalage, l'ambiguïté et une certaine forme d'humour se dégagent de nombreuses réalisations, voulant simplement capter notre attention pour nous inviter à cheminer avec les oeuvres.





## Jean-Yves BELLIARD

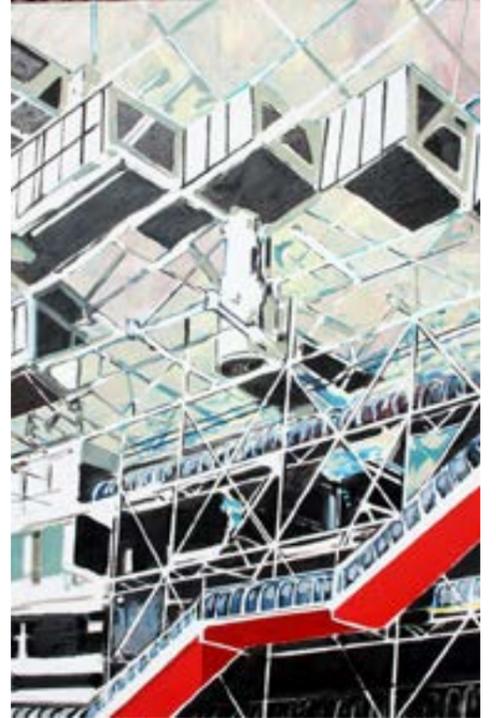
né en 1972 à Mont-de-Marsan. Il vit et travaille à Billom, près de Clermont-Ferrand.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

2023 Parallèles, Maison des Beaumontois, Beaumont.  
2022 Isolats, Galerie Le Cabinet d'Ulysse, Marseille.  
2021 Propriété et Dépendances, Galerie Le Cabinet d'Ulysse, Marseille.  
2020 Recreation house, C2, Marseille.  
2019 Longyear City, Ophis, Clermont-Ferrand.  
2019 Dernier inventaire avant liquidation, médiathèque Grand Sud, Felletin.  
2018-2019 Peinture - Grenier, La Passerelle, Avermes, Moulins.  
2018 Mairie de Saint-Amant-Roche-Savine.  
2014 Rien n'aura eu lieu, Brioude, Maison de Mandrin.  
2013 Brioude, La Clef.  
2012 Aubusson (Creuse), Le Fabuleux Destin.

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

2025 La Nave Va invite Le Cabinet d'Ulysse, Galerie La Nave Va, Marseille.  
2024 Second Annual Postcard Show, brassworks Gallery, Portland, Oregon.  
2024 Transruralité, La Lisière, Neschers.  
2023 Postcard Show, Brassworks Gallery, Portland, Oregon.  
2022 Au milieu des terres, Galerie Le Cabinet d'Ulysse, Marseille.  
2022 In situ, Galerie Le Cabinet d'Ulysse, Marseille.  
2018 Rock et Bd, Centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand.  
2018 Coup de projecteur, Centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand.  
2018 Anatomie du Labo 10, Centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand.  
2017 Festival Pignol'Arts, Pardines.  
2016 Galerie Ephémère, Billom.  
2013 Anatomie du Labo 5, Centre Camille Claudel, Clermont-Ferrand.



Instagram : @jeanyves.belliard

L'architecture a un avantage sur l'action théorique, elle peut proposer au moins temporairement des ensembles auto-gérés, nomades, des utopies concrètes, des communautés, des communes, des modèles alternatifs...

Je ne suis pas architecte, je cherche des architectures pour faire de la peinture, en privilégiant les utopies, les inédits, les singularités et les anomalies. En fin de compte, je fais une histoire parallèle de l'architecture basée sur les exceptions.

Pour l'exposition Anarchitectures, je propose un ensemble de peintures qui nous confronte aux utopies perdues ou toujours opérantes : architecture nomade, flottante, troglodyte, refuge, expérimentale, radicale...

Le lieu le plus emblématique de la contre-culture architecturale est Drop City (à proximité de la petite ville de Trinidad, Colorado). Le site qui se construit à partir de 1965 est devenu rapidement un lieu de pèlerinage hippie. Trois étudiants en architecture suivent une conférence de Richard Buckminster Fuller (1895-1983) sur les dômes géodésiques, avant d'abandonner leurs études pour fonder une communauté contestataire, anti-consumériste, un village fait de matériaux de récupérations en utilisant les modèles de Buckminster Fuller comme un emblème.

Il faut noter aussi que l'expérience du campement dans le désert pour fonder une école d'architecture n'est pas nouvelle pour les américains, Frank Lloyd Wright (1867-1959) a fondé Taliesin west dans le désert de L'Arizona en 1929 comme une réponse à la crise économique et financière. Il n'existe que peu d'archive du Taliensin original ( une photo laisse entrevoir une sorte de camp romain retranché), mais c'est là que Frank Lloyd Wright développe l'idée d'une architecture organique qui marque sa rupture avec le style international et le mouvement moderne.

Les modèles anarchistes proposent des micro-cités autonomes, sobres, auto-gérées, responsables, démocratiques, durables ou éphémères. Sur ce chapitre, il faudrait aussi dire un mot de la ville spatiale (projets et anticipations) de Yona Friedman (1923-2019).



Grosso modo l'anarchisme vertueux (citoyen et éco-responsable) est très éloigné du chaos (au sens commun) ou du monde de Mad Max (je pense à la contre-utopie développée par George Miller dans un série de films du même nom). Au sens propre, le but du mouvement anarchiste est quand même de détruire l'état, la hiérarchie, l'autorité (par la lutte armée ou par des stratégies d'évitement). Malheureusement, nous sommes en train de vivre un moment de crise politique, les états se sabordent au profit d'une oligarchie ultra-libérale, comme si les anarchistes de droite étaient arrivés au pouvoir. Les dystopies semblent l'emporter sur nos vieilles utopies comme si la logique du pire devait toujours primer. La loi de Murphy (venue de l'épistémologie des technologies) peut-être étendue au champ politique.

Je suis sans doute fort pessimiste mais il me semble que certaines de mes peintures laissent entrevoir une vision du temps présent comme une catastrophe ininterrompue, très loin de l'éden anarchiste.